

**nos
GÉANTS****NICOLAS
PERROT (1644-1717)**

Laurent Turcot, Hamza Tabaïchount, Simon Édouard Pilon

Montréal, 1701. Le gouverneur de la Nouvelle-France, le sieur Hector de Callières, convoque 39 nations autochtones. Entre le 22 juillet et le 6 août 1701, ce sont près de 1300 Autochtones qui s'installent aux abords de la ville.

De longues négociations commencent. Comment faire pour se comprendre? Ah ha! Des interprètes. Eh oui, il faut des interprètes. L'un d'entre eux, c'est Nicolas Perrot.

Sa connaissance des langues des nations des Grands Lacs permet de sceller ce qu'on va appeler la « Grande Paix de Montréal », dont le but est de mettre fin aux guerres entre les Français, leurs alliés autochtones et les nations iroquoises.

Générique

Nicolas Perrot reçoit une solide éducation. On le dit d'esprit assez bien formé, il sait lire et écrire, et même assez bien.

Il débarque en Nouvelle-France en 1660 aux côtés des jésuites. Il s'installe à Champlain, puis à Bécancour en 1671, en compagnie de sa femme, Madeleine Raclot. Ils vont avoir six enfants.

La Nouvelle-France, en cette fin du 17^e siècle, est un territoire à explorer, mais surtout un immense espace de commerce qui s'offre à ceux qui ont l'audace de se mesurer aux dangers qui s'y trouvent. La fourrure peut apporter la fortune... ou la mort.

En 1665, il est employé au service des Jésuites pour accompagner les missionnaires dans leurs voyages. Il se rend à la « baie des Puants », maintenant appelée « Green Bay », une grande baie du lac Michigan. C'est un des rares Européens à s'être rendus aussi loin à l'ouest, et souvent le premier à rencontrer les nations qui habitent la région.

Après son mariage, Nicolas Perrot continue ses voyages. Il essaie de fonder une compagnie de commerce; c'est un échec. Il semble beaucoup plus doué pour les aventures que pour faire fortune. Ainsi soit-il...

Parallèlement à ses activités marchandes, Perrot entre en contact avec les nations ojibwées

des Grands Lacs. Il apprend leur langue et leurs coutumes. L'éducation qu'il a reçue des Jésuites lui permet de comprendre un peu mieux le monde dans lequel il arrive : la diplomatie et la négociation s'imposent. Il tisse des relations avec les Autochtones. D'ailleurs, suivant la cosmogonie algonquienne/ojibwée, Perrot est surnommé *Mandaamineens*, « Petit Maïs ».

Côtoyant de près les nations de l'Ouest, Perrot explique leurs pratiques à ses contemporains, en plus d'être un levier de négociation auprès des communautés.

Lors de ses voyages, il écrit plusieurs mémoires, tous perdus, sauf un seul, publié près de deux siècles plus tard. Y'était temps!!

Ses textes vont permettre de documenter tout un pan des relations culturelles et diplomatiques entre les nations autochtones des Grands Lacs et les autorités coloniales françaises.

Lors de la foire des pelleteries de Montréal en 1670, les Français se rendent compte de la grande maîtrise que Perrot détient des langues et pratiques algonquiennes. Il va devenir ce qu'on appelle alors un « truchement », un interprète pour Sa Majesté le roi Louis XIV... en fait, surtout pour ses représentants ici, en Nouvelle-France.

Un très grand événement fait de lui une figure centrale de notre histoire : la Grande Paix de Montréal, en 1701. Cette année-là, les Français et leurs alliés des Grands Lacs rencontrent les nations iroquoises afin de mettre fin à des décennies d'affrontements sanglants. Pour que tous puissent se comprendre, on mandate cinq interprètes européens pour traduire les « paroles du roi » du gouverneur de Callières. On retrouve le père Garnier pour les Hurons; le père Enjalran pour les Outaouais; le père Bigot pour les Algonquins et les Abénakis; le père Bruyas pour les Iroquois; et Nicolas Perrot, le seul laïc, pour les nations des Grands Lacs.

Les négociations sont ponctuées d'un grand malheur : une épidémie de variole emporte le chef huron Kondiaronk.

Mais malgré les difficultés, la paix est signée, et le rôle de Nicolas Perrot, interprète pour les nations des Grands Lacs, est crucial. Le chef des Potéouatamis dira lors d'une entrevue avec le gouverneur de Callières : « Perrot est mon corps, je te prie de me l'accorder. Il m'aidera chez toutes les nations quand je voudrai autoriser ta parole. C'est le plus considéré de tous les Français qui nous aient été envoyés. »

Nicolas Perrot fut un explorateur, un diplomate, un commerçant, et l'un des premiers Européens à s'aventurer dans la vallée du Mississippi, s'impliquant dans la traite des pelleteries et démontrant rapidement une facilité à apprendre les langues et les coutumes autochtones.

En 1717, à 74 ans, ce géant de notre histoire s'éteint à Bécancour, après une vie bien remplie, guidée par un sens du devoir et de l'aventure inégalé pour l'époque.